

Arnaud Cohen

Rémission

RETROSPECTION

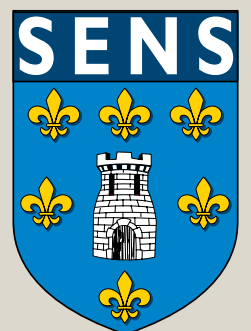


© Arnaud Cohen ADACP, Paris 2015

Palais synodal - Musées de Sens

Parvis de la Cathédrale

89100 Sens



Arnaud Cohen

Rémission RETROSPECTION



©Arnaud Cohen ADAGP, Paris 2015

VT2(*Escape*) - 2015 (détail)

**14 juin
20 septembre
2015**

Communiqué de presse

L'œuvre protéiforme d'Arnaud Cohen est avant tout reconnaissable par la somme des sens qu'elle véhicule. Pour chacune de ses œuvres, plutôt que développer une signature formelle identifiable à la façon d'une marque, l'artiste cherche en effet à produire la forme spécifique qui servira le mieux son propos. Mise en abyme et polysémie ne sont jamais loin pour ce féru d'Antiquité qui pense sa pratique comme celle d'un exhumateur de pièces archéologiques du présent. Jamais gratuits, ses collages, associations ou télescopages volontiers provocants sont autant d'invites à la réflexion sur le cours que prennent nos sociétés occidentales.

Autre élément sous-jacent qui lie puissamment la pratique d'Arnaud Cohen à l'histoire de l'art occidental : le sexe. Élan vital, celui-ci irrigue également son œuvre de manière directe ou indirecte et ce, depuis les débuts de l'artiste, dans les années 1990, quand il intégrait à son travail les affiches de minitel rose fleurissant alors sur les palissades de chantier des villes.

Le parallèle entre l'activité productrice foisonnante d'Arnaud Cohen et les collections des Musées de Sens est, à cet égard, implicite. Ces dernières, à travers les objets et les œuvres d'art qu'elles conservent, brosent au fil des siècles et des millénaires un portrait en pointillé de ce que nous sommes ou de comment nous voulons paraître. Ce parallélisme culturel a motivé les Musées de Sens à consacrer à Arnaud Cohen, du 13 juin au 21 septembre 2015, une double exposition. Celle-ci est conçue comme un dialogue généreux entre l'artiste, les équipes et les nombreuses ressources visibles, cachées ou invisibles du musée, et Bernard Ethuin-Coffinet, élu sénonais en charge de la culture, du patrimoine et de la communication.

Rémission

Les 500 m² de la nef du Palais synodal accueillent *Rémission*, monumentale installation d'une trentaine d'œuvres créées spécialement pour l'exposition de Sens. S'appropriant cet écrin d'architecture médiévale redessiné au XIX^e siècle par Viollet-le-Duc, Arnaud Cohen y convoque, en les associant, les formes passées et actuelles du pouvoir. Faisant feu de tout bois, il agrège et littéralement incarne les représentations officielles des puissances spirituelles et temporelles que le temps a déposées dans les nombreuses réserves du musée. « Dans une Europe malade de ses doutes et de ses peurs qui roule à tombeau ouvert vers un suicide collectif sous forme d'autant de révolutions nationales, *Rémission* oscille entre deux espoirs, celui, dans un sursaut vital, d'une rémission du cancer qui nous ronge, et celui d'une rémission de nos péchés à l'heure du Jugement dernier. », précise ainsi Arnaud Cohen. Comme le dit l'historien de l'art Paul Ardenne, « *Rémission*, offre le curieux théâtre d'une mutation génétique qui aurait mal tourné. Dans son ensemble, l'œuvre se présente comme une veillée mortuaire dont les habituels pleurants auraient été remplacés, dans le désordre, par Mickey, Maginot, Voltaire, Héraclite... Mais alors privés de leur apparence ordinaire. Les têtes augustes de ces personnalités, loin d'être visées sur un corps adéquat (le corps normal et sa représentation artistique normative), le sont sur ceux de mannequins féminins aux poses souvent lascives. Comme la réponse de l'artiste avisé à toutes les folles hybridations dont raffole la conscience occidentale, amatrice de monstres en tous genres, entre idéologie du transforming qui s'est emparée des bio-sciences et univers spectaculaire du cinéma de masse. » (extrait du texte introductif du catalogue de l'exposition).

RETROSPECTION

À travers les espaces intérieurs et extérieurs du musée, il s'agit de la première rétrospective de l'artiste de 47 ans. Une sélection d'œuvres et d'objets personnels lui appartenant dialogue avec les collections permanentes. Soulignant les correspondances entre histoire, histoire de l'art, micro-histoire et mythologies personnelles, l'intervention se veut également pour l'artiste un moyen, en singeant ici ou là les modes de monstrations muséales, de rendre davantage présent à l'esprit des visiteurs-spectateurs le fait que les présentations des collections préhistoriques et historiques d'un grand musée comme celles des Musées de Sens sont toujours par essence une construction : comme le dit lui-même Arnaud Cohen en utilisant ici, non sans ironie et décalage, le jargonage du monde de l'art contemporain, « si la présentation des collections permanentes d'un grand musée est régulièrement mise à jour, c'est souvent pour mieux incarner l'évolution du "statement" de l'idéologie dominante ».

Le commissariat scientifique de ces deux expositions est assuré par Sylvie Tersen, conservatrice en chef des Musées de Sens.

Actualités récentes

En 2015, la performance itérative *Art Speaks For Itself* d'Arnaud Cohen a bénéficié de la participation de personnalités du monde de l'art aussi diverses que Paula Aisemberg, Sandra Mulliez, Jean-Hubert Martin, Georges Didi-Huberman, Marc Lenot ou Anibal Jozami. Elle a été signalée comme « l'une des dix initiatives qui réinventent la culture » par Valérie Duponchelle dans un récent article paru dans le quotidien national *Le Figaro*.

Les éditions du Petit o ont présenté en 2014, avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes, son installation vidéo *Play It Again Pam* à la forteresse de Chillon (Suisse) et ont édité en 2015 *Mauvais Genre*, une monographie de l'artiste consacrée au sexe et aux problématiques de genre qui traversent son œuvre depuis vingt-cinq ans (préface de Claude-Hubert Tatot).

En 2014, le Black Box Center a présenté son travail à New York à l'occasion de la Foire Cutlog. La même année, sa performance *Campagne JPR* a fait l'objet d'une présentation par Maxence Alcalde au musée des Arts décoratifs, à Paris.

Bibliographie critique

Les critiques, philosophes, écrivains et historiens d'art Paul Ardenne, Marc Lenot, Claude-Hubert Tatot, Jean-Marie Reynier, Maxence Alcalde, Marie Deparis-Yafil, Julie Crenn, Christophe Donner, Claude Guibert, Valery Poulet, Ariane Cloutier, Pierre Bouvier, Francis Parent, Françoise Monnin (liste non exhaustive) ont consacré ces cinq dernières années un ou plusieurs textes ou études monographiques au travail d'Arnaud Cohen.



Gabrielle d'Estrées & la duchesse de Villars (Sperma is our limit 2) - 1993

Sélection d'œuvres pour *Rémission*



©Arnaud Cohen AD/AGP, Paris 2015

VT2(Escape) - 2015
Acier, bois, aluminium, fibre de verre. 394 x 861 x 500 cm

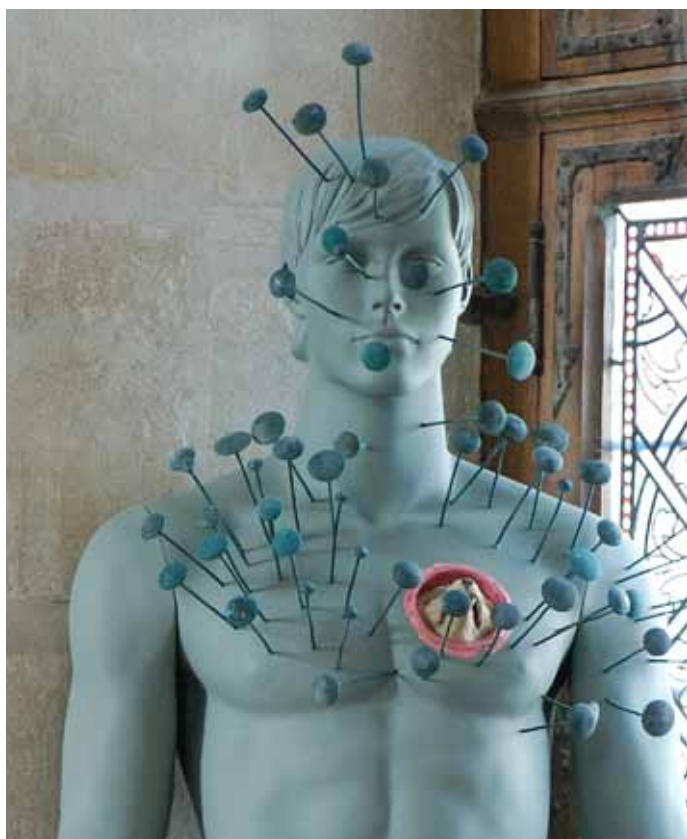
« De quoi s'agit-il ? D'un nouveau culte, croirait-on. Les écailles de poisson qui recouvrent le véhicule n'évoquent-elles pas cette symbolique chrétienne qui a durablement régi nos consciences d'Occidentaux pendant deux millénaires ? Quant à la sculpture, à l'intérieur du véhicule, d'un Napoléon que veillent les « colosses » d'Arnaud Cohen, sculpture où a été insérée la dépouille d'un animal crevé, ne dit-elle pas à sa manière presque littérale la vanité du pouvoir, l'obsolescence, tôt ou tard, de toute autorité fondée sur le crime d'État, la violence, le parjure, la dictature ? » Paul Ardenne, *Arnaud Cohen : Rémission – nous n'en sortirons pas indemnes*, extrait du texte du catalogue de l'exposition.

VT2(Escape), création in situ. Ses dimensions ont été conditionnées par son disque d'entrée, à l'arrière, qui est une reproduction en aluminium et à l'échelle 1 d'une des principales rosaces de la Salle synodale. Les Véhicules Tumulaires d'Arnaud Cohen abritent des êtres fragilisés car en transition. Ils sont entre une vie et une autre, souvent entre la vie et la mort. Au travers de la rosace de métal, on peut apercevoir l'aménagement du véhicule, son hôte et différentes œuvres de Cohen dont les *Egyptian Boxes*. Au sein de ces boîtes qui font référence aux miniatures égyptiennes emportées par les pharaons dans leurs tombes, les stars de l'art contemporain s'affrontent dans un duel à mort.





Colosses, 2015



Colosse # 12 - The Centaur, 2015

Les Colosses - 2014-2015

Arnaud Cohen a choisi le terme de Colosses pour désigner chacun des personnages composites le plus souvent assis au pied des fenêtres ogivales de la Salle synodale. En effet l'artiste intègre ainsi une double référence grecque, celle du Kolossos (selon H. Singaby, « à travers le Kolossos, le mort remonte à la lumière du jour et manifeste aux yeux des vivants sa présence »), celle des colosses de Memnon en Égypte (dont le voyageur grec Strabon écrit que ces statues, semblant prendre vie, se mettaient à « chanter » au lever du soleil) et une homonymie anglo-saxonne : Colosses peut en effet se lire en anglais Colosses (co-pertes) comme autant de pertes communes et/ou mises en commun. Bras égaré, tête de roi ou de saint coupée à la révolution, ces « pièces détachées » issues des collections permanentes, des réserves ou des dépôts lapidaires des Musées de Sens et dont les empreintes ont été réalisées par l'Atelier de moulage, ont été réassemblées dans l'atelier de l'artiste pour constituer ces compositions des différentes représentations passées du pouvoir occidental ou de l'idéologie au pouvoir en Occident au fil des siècles. La base de l'assemblage, le tissu sur lequel sont greffés ces « morceaux choisis », est constituée par un ensemble de mannequins de vitrines allemands actuels dont les formes représentent selon l'artiste la forme la plus récente de la tyrannie occidentale : le commerce. Ces chimères, dont l'assemblage est unifié par une peinture mate gris-vert à l'aspect militaire, sont les porteurs de reliques personnelles de l'artiste ou ont été le réceptacle « d'expérimentations de réactivation » à base d'animaux morts, dans la continuité de ses précédents travaux (séries *Excavations* et *Tentatives de réactivation*, 2011).



© Arnaud Cohen ADAGP, Paris 2015

Desert Rose - 2015

Installation sonore. Acier inoxydable, bois, résine, dispositif sonore. 130 x 135 cm

Desert Rose (en français rose des sables) fait à la fois référence à la rosace qui a inspiré cette œuvre et à la phrase « Bienvenue dans le désert du réel » prononcée par Morpheus, dans le film *Matrix*, alors qu'il dévoile à Néo la réalité d'un monde ramené à l'état de ruine. Cette phrase fait elle-même référence aux travaux que Jean Baudrillard a développés dans son ouvrage *Simulacres et simulation*.



© Arnaud Cohen ADAGP, Paris 2015

Mes vues du Mont Nebo - 2013

Vidéo. Durée : boucle de 0:54.

Le titre évoque la figure mythologique de Moïse qui, au seuil de sa mort, ne put qu'apercevoir du haut d'une montagne la terre promise sans avoir le droit d'y poser le pied.

Cette vidéo prise de la fenêtre d'une chambre d'hôpital combine le balai des mouvements oscillatoires des grues construisant le futur ministère de la Défense français, avec le souffle régulier mais fragile d'un mourant. La vidéo est diffusée sur l'un des nombreux écrans de surveillance du gardien de l'exposition.



©Arnaud Cohen ADAGP, Paris 2015



©Arnaud Cohen ADAGP, Paris 2015



©Arnaud Cohen ADAGP, Paris 2015

Anges-grenades - 2014-2015

Aluminium, fibre de verre, résine de polyester, plumes, nylon, dimensions variables.

Mobile composé de 7 anges dont les moules ont été obtenus à partir de panneaux issus d'un des dépôts lapidaires des Musées de Sens.

Ces anges de métal sans ailes, présentés comme coupés verticalement en deux, offrent au regardeur leurs intérieurs faits de résine rose et de plumes. Le titre, venant soutenir le choix de l'utilisation du métal, joue de la métaphore guerrière, tout en soulignant les correspondances oniriques et sexuelles avec l'œuvre de Salvador Dali, *Rêve causé par le vol d'une abeille autour d'une grenade, une seconde avant l'éveil*. Cette correspondance se trouve renforcée par le son de vrombissements se dégageant de *Iron Mickey*, une autre sculpture métallique également suspendue dans la salle synodale.

Sélection d'œuvres pour *Retrospection*



© Arnaud Cohen ADAGP, Paris 2015

Play It Again Pam - Sisyphus is a Woman - 2013

Installation vidéo : 5 vidéos en boucle, écrans verticaux sur trépieds (nombre d'écrans variable selon le lieu d'exposition).

Réalisée avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes, cette installation vidéo présente une Pamela Anderson au corps lui ayant en partie échappé (soumission, poids, temps). L'artiste explique : « Dans nos sociétés occidentales en phase de marginalisation voire de clochardisation, le décalage est chaque jour plus criant entre un réel dévalué et une société du spectacle qui, à l'ère de l'internet et du numérique, a d'ores et déjà basculé corps et bien dans l'hyperréalité qu'annonçait Baudrillard. Tous différents et pourtant chaque jour un peu plus semblables, nous sommes à présent abreuvés en permanence d'images ciblant au plus près nos désirs de sexe et de sécurité pour mieux nous soumettre à la marchandise. Les mythes, les allégories, l'art lui-même à travers ses chefs-d'œuvre historiques, tout est convoqué pour mieux asservir chacun des rouages d'une société si bien atomisée que la conscience de classe en est petit à petit abolie au profit d'un individualisme ô combien plus contrôlable, orientable, en un mot manipulable. Sur le plan individuel comme sur celui des anciens collectifs déliquescents, du village à la nation, de l'équipe à l'entreprise, chacun d'entre nous oscille entre peur et recherche d'un sommeil apaisant, entre défense et relâchement. Ainsi le personnage de Pamela Anderson me permet d'aborder les trois lignes de force qui structurent ma lecture du monde ainsi que mon travail, les trois fils d'Ariane qui relient chacune de mes œuvres. Il me permet d'aborder cette dialectique d'une défense illusoire et d'un relâchement mortifère (ici surveillance de la baie, discipline physique et contrôle sur le corps, mais aussi épuisement, relâchement des chairs, etc.), mais aussi le thème de l'érotisation permanente de l'environnement (inutile de s'étendre dans cette série), et enfin la relecture d'allégories sous un angle marxiste (dans ce cas précis, plusieurs mythes peuvent être convoqués le plus évident étant celui de Sisyphe, l'analyse marxiste s'étendant ici à une problématique post-coloniale, la femme restant, de manière particulièrement ostensible dans *Bay Watch* comme à travers le monde, le dernier continent à décoloniser.) ».



The Kiss (tirage 8+4 EA) - 2008
Bronze, nickel. 60 x 57 x 25 cm

L'œuvre polysémique, tout en reprenant la construction formelle d'un saint Sébastien ou d'un Christ en croix, évoque les événements du 11 septembre 2001, mais est également une critique de la domination mondiale des valeurs consuméristes. Elle fait aussi figure de meurtre symbolique des pères du Pop Art, et, par la perfection du rendu, de Jeff Koons.

© Arnaud Cohen ADAGP, Paris 2015



Pay Now, Buy Later - 2011
Néon. 160 x 110 cm.

« Pay now, buy later », c'est-à-dire « Payez maintenant, achetez plus tard » est l'exact inverse de l'invitation au crédit et à la consommation que l'on trouve dans d'innombrables vitrines américaines.

© Arnaud Cohen ADAGP, Paris 2015



© Arnaud Cohen ADAGP, Paris 2015

History Repeating - 2013
Acier. 135 x 100 x 100 cm

Ces vases Médicis géants renouent avec l'ornementation traditionnelle des parcs, de la Renaissance au XIX^e siècle. Les formes et les motifs qui les composent s'inscrivent dans un projet plus vaste portant sur les strates plus ou moins heureuses ou honorables qui constituent notre histoire humaine. Ici l'histoire abordée est celle du lieu où travaille Arnaud Cohen, une petite île de rivière, qui fut tour à tour un prieuré sur la route de Saint-Jacques, puis une coutellerie puis une manufacture d'armes pour le compte des nazis avant d'être finalement l'atelier de l'artiste. De bas en haut se succèdent les silhouettes de saintes Vierges, de couteaux, de bombes volantes V1, d'œuvres de l'artiste ramenées à l'état de motifs de papier peint. En guise de conclusion et comme faisant écho aux Vierges auréolées présentes au pied du vase, des bouteilles de Coca-Cola auréolées de smileys en constituent la partie supérieure. Le nom de l'œuvre provient du titre d'un morceau des Propellerheads.

Conditions d'utilisation des visuels - mentions obligatoires

L'ensemble des reproductions contenues dans le dossier de presse est exonéré de droits de reproduction, uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition « Arnaud Cohen, Rémission-Retrospection ».

Toute reproduction devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service communication des musées (contact@cerep-musees-sens.net)

La légende de l'œuvre devra être : le nom de l'auteur, le titre et la mention ©ADAGP, Paris 2015.

Toute manipulation ou altération de l'œuvre est interdite (interdiction de reproduire des détails, les surimpressions, etc.)

Informations pratiques

Vernissage le 13 juin 2015 à 16 heures.

Palais synodal - Musées de Sens
Parvis de la Cathédrale
89100 Sens

Exposition ouverte tous les jours sauf le mardi, de 10h à 12 et de 14h à 18h.
Ouverture nocturne en juillet/août tous les vendredis soir jusqu'à 21 heures.
Visites commentées les vendredis 3, 17 et 31 juillet et le 21 août à 20 heures.

Samedi 19 et dimanche 20 septembre : journées européennes du patrimoine.
Visite commentée de l'exposition à 15 heures en présence de l'artiste.
Performance artistique de Sébastien Lambeaux à 17 heures le samedi 19.

Rémission : entrée libre

Retrospection : droit d'entrée des collections permanentes des Musées de Sens

Exposition conçue par les Musées de Sens

Commissariat : Sylvie Tersen, conservatrice en chef des Musées de Sens

Scénographie : Arnaud Cohen, Sylvie Tersen, José Dos Santos

Atelier de moulage : Jean-Michel Velo, Elodie Thérial

Catalogue de l'exposition : *Arnaud Cohen, Rémission-Retrospection*, textes de Paul Ardenne et Sylvie Tersen.

Contact presse : 03 86 95 68 19 - com@mairie-sens.fr